



Noirs du monde 1/3

# La double énigme (The Dark Mirror)

Robert Siodmak, Etats Unis, 1946

## Fiche technique :

Scénario : Nunnally Johnson d'après une histoire originale de Vladimir Pozner  
Musique : Dimitri Tiomkin et Frank Skinner (non crédité)  
Photographie : Milton R. Krasner  
Montage : Ernest J. Nims  
Décors : Duncan Cramer, Hugh Hunt  
Costumes : Irene Sharaff  
Effets spéciaux : Devereaux Jennings et Paul K. Lerpae  
Effets visuels : Eugen Schüfftan  
Production : Nunnally Johnson



Interprétation: Olivia de Havilland: Terry et Ruth Collins, Lew Ayres: Dr.

Scott Elliott, Thomas Mitchell : Le lieutenant de police Stevenson, Richard Long: Rusty, Charles Evans : Le District Attorney Girard, Garry Owen : Franklin, Lela Bliss : Mrs. Didriksen, Ben Erway : Un lieutenant de police

Durée : 85 minutes, format: 1.37 : 1

Dates de sortie : États-Unis 18 octobre 1946. France 13 août 1947 (427 000 entrées) nouvelle sortie le 6 février 2013

## Critiques et commentaires

Contrairement à Hitchcock (*La Maison du Dr Edwards*) et à Fritz Lang (*La Femme au portrait*), Siodmak n'est pas vraiment intéressé par la psychanalyse. Il sacrifie donc, avec gentillesse, aux exercices imposés par le scénario (une scène pour sous-entendre que Terry est folle, une autre pour suggérer l'inverse), mais il s'en fiche un peu. Ce qui le passionne, en revanche, c'est montrer, avec un humour certain et le secours d'un noir et blanc expressionniste, le doute s'infiltrant dans les certitudes. Celles des personnages, bien sûr, mais aussi celle du spectateur manipulé et heureux de l'être, qui nage constamment entre artifice et vertige. A sa façon, sans se prendre au sérieux, ce cinéaste, qu'on ne finit plus de redécouvrir, s'amuse à miner joliment l'Amérique des apparences, croyant fermement, à l'image du psy naïf et sentimental, tout connaître des méandres de l'être humain.

Pierre Murat, Télérama, 30/07/2011

On connaît l'intérêt que le film noir a pu porter à la psychanalyse et celle de Siodmak aux narrations floues et oppressantes. Dans ce film sur la dualité, le réalisateur des *Tueurs* montre une nouvelle fois sa grande capacité à structurer les liens entre personnages et leur évolution dans un espace d'angoisse et de danger permanent. Cette *Double Énigme* reste sans doute parmi les meilleures preuves de la légitimité de Siodmak au sein des panthéons hollywoodiens.(...)

Siodmak navigue donc entre une approche presque clinique de la méthode psychanalytique, filmant notamment les tests de Rorschach d'un point de vue direct, et la volonté de montrer en image la complexité du plongeon progressif dans la folie de l'une des sœurs. Si l'on a beaucoup de mal à les distinguer de prime abord, le film nous force à regarder plus loin que les colliers nominatifs qu'elles

**Le Ciné-club de Grenoble**  
**Mercredi 11 mai 2016**

portent, à entendre, à noter la froideur, la lumière ou les reflets qui peuplent le décor de Terry et de Ruth.

La gémellité, comme les jeux de miroir, font évidemment écho à la dualité humaine, mais le symbolisme manichéen n'est pas non plus martelé. Plus qu'une lutte entre bien et mal, il s'agit du combat intérieur d'une femme incapable de vivre avec un double d'elle, sa jumelle, plus douce, plus séduisante et meilleure. La folie explose au moment où le combat s'extériorise, devient palpable, frappant à l'avant comme à l'arrière-plan et menace directement l'objet de la jalousie et les protecteurs de l'être détesté. Le plus terrible, le plus troublant, est que, pour dévoiler la folie, il faut entrer dans son système de fonctionnement : et c'est aussi par la manipulation qu'Elliott et la jumelle dont il est épris pourront faire éclater la lumière. Si *happy end* il y a, celui-ci reste teinté d'une ombre planant sur le film. Siodmak a sans doute voulu la laisser telle quelle, marquant la capacité de chacun à tomber dans l'incertitude mentale, et, jouant des effets de profondeur comme le fera Robert Aldrich pour *Qu'est-il arrivé à Baby Jane ?*, conservera jusqu'au noir final son interrogation sur la nature de la folie. La ressortie d'un tel film ne peut, en tous les cas, que démontrer l'étendue de la palette d'un Siodmak face à la complexité de ses enjeux, soutenu de bout en bout par son actrice, Olivia De Havilland, mi-Melanie mi-Joan Crawford, qui surprend par les variations qu'elle apporte aux jumelles et donc à l'intrigue.

Ariane Beauvillard, [critikat.com](http://critikat.com), 5 février 2013

Petit-fils de rabbin polonais né dans la bourgeoisie juive allemande de Dresde, co-auteur avec Billy Wilder, Fred Zinnemann, et Edgar Ullmer d'un extraordinaire film collectif qui annonce le néo-réalisme (*Les Hommes le dimanche*, 1930), metteur en scène de quelques perles méconnues durant un exil français consécutif à sa fuite du régime nazi (*Mollenard, capitaine corsaire*, 1937 ; *Pièges*, 1939), Robert Siodmak devient rapidement à Hollywood l'un des maîtres du film noir (*Les mains qui tuent*, 1944 ; *Les Tueurs*, 1946 ; *La Proie*, 1948 ; *Pour toi j'ai tué*, 1949), dont il pousse les ingrédients ordinaires (le sens du tragique, l'aveuglement cruel du destin, le huis clos oppressant) au paroxysme.

*La Double Enigme* (1946) n'est sûrement pas le meilleur d'entre eux mais réserve sa part, durable, de fascination. Celle-ci tient, pour aller à l'os, au double visage qu'y arbore Olivia de Havilland, dans son interprétation ubiquitaire de deux sœurs jumelles, l'une atrocement perverse, l'autre bonne comme le bon pain, la seconde étant naturellement la victime inconsciente de la première.

Le motif inquiétant du double se voit donc ici exposé comme rarement, substituant à la forme classique de la double personnalité façon Dr Jekyll et Mister Hyde, héritée de la littérature victorienne, l'existence de deux personnages distincts interprétés par une seule et même actrice. Le prodige et le malaise s'en trouvent déportés, selon un enjeu plus moderne, du domaine de la fiction à celui de l'interprétation, jetant sur la frontière entre le bien et le mal le sentiment d'un impossible partage, d'une saisissante confusion. Sentiment naturellement édulcoré par l'ingénuité de l'intrigue et le sauvetage des apparences que l'auteur concède par ailleurs à la régulation hollywoodienne.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 5 février 2013

Filmographie sélective de Robert Siodmak (1900-1973) sur 59 longs métrages de 1930 à 1969:

1930 : *Les hommes le dimanche* (*Menschen am Sonntag*), 1938 : *Mollenard*, 1939 : *Pièges*, 1944 : *Les mains qui tuent* (*Phantom Lady*), 1944 : *Le signe du cobra* (*Cobra Woman*), 1944 : *Vacances de Noël* (*Christmas Holidays*), 1944 : *Le suspect* (*The Suspect*), 1945 : *The Strange Affair of Uncle Harry*, 1945 : *Deux mains, la nuit* (*The Spiral Staircase*), 1946 : *Les tueurs* (*The Killers*), **1946 : *La double énigme* (*The Dark Mirror*)**, 1947 : *Désirs de bonheur* (*Time Out of Mind*), 1948 : *La proie* (*Cry of the City*), 1949 : *Pour toi j'ai tué* (*Criss Cross*), 1949 : *Passion fatale* (*The Great Sinner*), 1950 : *La femme à l'écharpe pailletée* (*The File on Thelma Jordon*), 1952 : *Le corsaire rouge* (*The Crimson Pirate*), 1955 : *Les rats* (*Die Ratten*)

**La semaine prochaine, suite du cycle "Noirs du monde" 2/3:**

**Mort d'un cycliste (*Muerte de un ciclista*)**

**Juan Antonio Bardem, Espagne/Italie, 1955, 88mn.**

**mercredi 18 mai, 20h.**